

le mouvement étudiant à l'incompréhension de l'évolution du P.C. De cette cécité politique, nous ne donnerons qu'un exemple : le 3 mai 1968, « Lutte de Classe » n° 15, organe théorique de « Voix Ouvrière », polémique fortement contre nous :

« Le calcul des étudiants allemands, des étudiants japonais et de ceux qui brûlent de les imiter en France reste le même. S'ils ne mettent pas de bombes, ils espèrent eux aussi réveiller les masses, leur donner l'exemple, en allant affronter les matraques des policiers dans la rue... Certes, aucun marxiste ne nie « a priori » que l'emploi de la violence soit nécessaire aux révolutionnaires.

« Mais il ne s'agit pas pour nous d'une technique propre à mobiliser des couches sociales qui ne le sont pas, encore moins à montrer à ces couches sociales une oppression qu'elles subiraient sans s'en apercevoir. Cette idée, un peu aberrante, ne peut guère naître que dans un milieu petit-bourgeois coupé de la classe ouvrière et pour qui les réactions ou le manque de réactions de celle-ci sont vus et expliqués de l'extérieur...

« ... Les travailleurs français ne comprendraient certainement pas que des étudiants français — même s'ils se réclament de la classe ouvrière — déclenchent des bagarres dans le simple but d'imiter les étudiants allemands. Et dans ce cas, ceux qui en prendraient la responsabilité non seulement manqueraient à coup sûr leur but — si du moins leur but est bien la révolution prolétarienne, et, pour cela, la constitution d'un parti ouvrier révolutionnaire — mais risqueraient d'aller à l'encontre de celui-ci, de couper de la classe ouvrière les militants et les groupes d'extrême-gauche en se livrant à des « provocations » incompréhensibles pour elle. »

Une semaine plus tard, la manifestation de rue d'un million de travailleurs donnait le coup d'envoi à la grève générale. Ce qui caractérise ces contributions de « Lutte Ouvrière », c'est que si on y trouve un **vocabulaire politique**, voire des « idées » politiques (pêchées chez les classiques et reproduites pour la circonstance), le raisonnement politique y est soit totalement absent, soit tellement balbutiant qu'il ne produit que des onomatopées. Les militants de L.O. **parlent de politique; ils ne pensent pas politique.**

3. Sur le plan de l'intervention politique :

Si l'on admet que l'intervention politique ne se réduit pas aujourd'hui à la **propagande** (meetings à la Mutualité) ni à l'**agitation locale** (feuilles de boîtes), mais se juge à la capacité d'exploiter certaines situations pour se saisir de l'initiative en vue d'intervenir comme force politique autonome dans les luttes de classes, force nous est de reconnaître qu'à ce niveau aussi les militants de « Lutte Ouvrière » sont sérieusement carants. Le sens de l'**initiative politique** leur est profondément étranger, comme l'attestent la polémique sur les manifestations du 1^{er} et du 10 mai, ainsi que les divergences sur le travail en direction de la jeunesse.

4. Cette atrophie générale du sens politique explique la **facture morale** du discours de « Lutte Ouvrière » : il serait facile de montrer, à travers une étude exhaustive des articles de L.O., comment les concepts marxistes de « prolétariat », de « petite-bourgeoisie », de « d'organisation petite-bourgeoise » fonctionnent comme des **catégories morales**, véhiculant chacune un complexe de qualités éthiques : la catégorie « prolétariat » introduit les notions de « sérieux », de « courage », de « dévouement », de « sincérité ». Inversement, la catégorie « petite-bourgeoisie » introduit les notions de « dilettantisme », de « inconséquence », de « légèreté », de « tape à l'œil », de « forfanterie », de « élucubration », etc.

Cet apolitisme moralisateur constitue finalement le trait distinctif de « Lutte Ouvrière » et marque l'originalité de cette tendance au sein de l'extrême-gauche révolutionnaire.

L'analyse politique du groupe « Lutte Ouvrière », en mettant à jour les particularismes spécifiques de cette secte et ses mécanismes de reproduction, doit rendre compte de son apolitisme.

LA « METHODOLOGIE ORGANISATIONNELLE BOLCHEVIQUE »

Nous reviendrons ailleurs sur l'histoire détaillée du groupe « Lutte Ouvrière ». Nous nous bornerons ici à indiquer certains points particulièrement éclairants pour comprendre la réalité présente de ce groupe.

L'ancêtre lointain de « L.O. » est le groupe « Union Communiste - IV^e Internationale » fondé au tout début de la Seconde Guerre mondiale par un petit groupe de dissidents du Parti Ouvrier Internationaliste (section française de la IV^e Internationale). En 1944, le secrétariat européen de la IV^e Internationale demande

aux quatre groupes trotskystes français de s'unifier en une seule section. L'unification s'opère entre le « Comité Français pour une IV^e Internationale » (ex-Parti Ouvrier Internationaliste), le « Comité Communiste Internationaliste » (ex-Parti Communiste Internationaliste) et le « Groupe Octobre » d'Henri Molinier. « L'Union Communiste » refuse l'unification.

Le motif invoqué pour justifier ce refus est l'attitude des trois autres groupes pendant la résistance, attitude jugée nationaliste petite-bourgeoise et non internationaliste-révolutionnaire (7).

« L'Union Communiste » exige une autocritique en règle des autres tendances trotskystes (lesquelles ne partageant pas les appréciations de l'U.C.-IV ne sont nullement disposés à le faire).

Mais, surtout, elle s'efforce de fournir une explication sociopolitique de ce qu'elle considère comme une trahison opportuniste : si l'immense majorité du courant trotskyste a sombré dans le « chauvinisme » au cours de la Seconde Guerre mondiale, affirment les dirigeants de l'U.C.-IV, c'est en raison de la nature petite-bourgeoise du mouvement. L'intelligentsia petite-bourgeoise joue un rôle prépondérant dans les organisations trotskystes, en raison de leur faible implantation ouvrière. Si l'on veut extirper les bases sociales de pareilles déviations, il faut se doter d'un système d'organisation très sélectif, permettant de barrer la voie de l'organisation aux militants petits-bourgeois dilettantes.

Ici apparaît le premier thème de base qui définit les particularismes de « Lutte Ouvrière » :

« Si le mouvement trotskyste a dégénéré, c'est parce que « l'abandon ou l'absence de méthodologie organisationnelle visant à écarter de ses rangs les éléments petits-bourgeois incapables de rompre avec leur classe transforma le caractère social-petit-bourgeois du mouvement trotskyste en un opportunisme politique caractérisé par une incapacité de se lier à la classe ouvrière ». (8)

En quoi consiste cette « méthodologie organisationnelle » destinée à préserver les sections trotskystes de l'opportunisme petit-bourgeois ? Les fondateurs de l'U.C.-IV la débusquent dans une brochure de Trotsky polémique contre l'aile opportuniste du S.W.P. américain :

« Je continue à être d'avis, écrit Trotsky, que vous avez beaucoup trop de petits-bourgeois, garçons et filles, qui sont très bien et très dévoués au Parti, mais qui ne réalisent pas pleinement que leur devoir n'est pas de discuter entre eux mais de pénétrer dans un milieu frais d'ouvriers...

« Mais le malheur est que nous avons presque uniquement une jeunesse complètement petite-bourgeoise, ayant en grande partie un passé social-démocrate, c'est-à-dire un passé opportuniste. Les dirigeants de cette jeunesse ont indubitablement des qualités et des capacités, mais, hélas ; ils ont été éduqués dans un esprit de combinaison petite-bourgeoise et, s'ils ne sont pas arrachés à leur milieu naturel, s'ils ne sont pas envoyés sans titres sonores dans les districts ouvriers pour y accomplir un noir travail quotidien dans le prolétariat, ils risquent d'être perdus à jamais pour le mouvement révolutionnaire. » (9)

De ce texte, les fondateurs de l'U.C.-IV déduiront une **idéologie de l'ascèse** qui leur tiendra lieu de tactique de construction du parti révolutionnaire :

« On ne peut commencer la formation de militants communistes qui le deviennent réellement par la pratique de la lutte de classes dans un milieu petit-bourgeois opportuniste. C'est dans un combat de tous les jours qu'il faut chercher à arracher les militants aux habitudes et à l'influence de la petite-bourgeoisie... Nous sommes sûrs que l'absence d'une telle méthodologie a conduit et conduira encore, de nombreuses organisations trotskystes dans les bras de courants petits-bourgeois de toutes sortes... » (10)

Tel est le premier particularisme de base qui définit la silhouette du futur groupe « Lutte Ouvrière » : la « méthodologie organisationnelle bolchevique », en imposant au militant d'origine petite-bourgeoisie une longue ascèse personnelle, le transforme en militant ouvrier. Telle est l'unique planche de salut des groupes trotskystes. Quiconque ne s'engage pas dans cette voie est voué à la dégénérescence politique.

L'ORIENTATION VERS LES TRAVAILLEURS NON SYNDIQUES

Au lendemain de la libération, le P.C.I., porté par la vague révolutionnaire qui traverse le prolétariat français, se gonfle considérablement et déploie une impressionnante activité (11).